

Alessandro Donati o.c.d.

"Sur des ailes d'aigle"



En mémoire de

Liliane-Marie Sandon-Garau

Lubumbashi 29 mai 1977 – Bruxelles 20 décembre 2024

Bruxelles, le 27 décembre 2024
Fête de Saint Jean l'Evangéliste

Très Chers Elia, Marie, Immaculée, Assunta, Jean-Paul, Giosuè, Giuseppe, famille, amis de Liliane et frères et sœurs en Christ,

...Je ne sais pas qui parmi vous a réussi à dormir la nuit dernière. Et dans les nuits qui ont précédé ce jour...

Nous avons tous aimé et continuerons d'aimer Liliane. Comme nous avons toujours aimé et continuerons d'aimer le Seigneur du Ciel et de la Terre.

Ce Seigneur qui, comme le dit le prophète, « *a des voies qui ne sont pas nos voies et des pensées qui ne sont pas nos pensées* » (cf. Is 55, 8).

Ce Seigneur qui a fait les cieux et la terre, donnant cette dernière à sa créature et célébrant avec elle, dans le don de l'Alliance et des Saintes Écritures, une histoire de communion, de sainteté et de promesse de salut éternel.

Ce Seigneur qui, à chaque génération humaine, s'est approché des enfants de la terre, marchant avec eux, dans l'histoire des patriarches et révélant au peuple élu, dans les récits théophaniques des prophètes, ses plans de bénédiction, ses paroles de salut, la vie éternelle, son rêve de pouvoir un jour vivre parmi les enfants d'Israël. Ce Seigneur qui est Père, d'un amour infini et très tendre, mais que nous pouvons et pourrons connaître seulement si nous avançons dans l'ordre de la foi et de la « *sainte crainte de Dieu* » (cf. Pr 9, 10).

La liturgie de la Parole, pour cette sainte messe en suffrage pour Liliane, est celle de la fête d'aujourd'hui, en cette octave de Noël. C'est ce que voulait Elia.

La page évangélique que l'Église se propose de célébrer en cette fête de saint Jean l'Évangéliste est impressionnante (voir Jean 20, 2-8).

Deux jours seulement après la Naissance de Notre Seigneur, l'Épouse du Christ nous plonge dans un épisode de Pâques.

Jésus semble absent. L'évangéliste souligne à plusieurs reprises que le tombeau qui contenait son corps mort, est vide.

Le protagoniste est quelqu'un qui, à l'époque de Jésus, ne pouvait avoir aucun rôle juridique ou religieux, par rapport à un éventuel témoignage à donner en public. Marie Madeleine, femme, par contre, précisément à cause du choix du Ressuscité, devient le premier témoin de l'annonce de Pâques (saint Jean Paul II, il y a quelques années, la déclarait solennellement « *Apôtre des Apôtres* »).

Dans la page de l'Évangile d'aujourd'hui, on dit d'elle que, trouvant le tombeau de Jésus vide, elle « courut » annoncer cette découverte aux apôtres. Pierre et Jean, à leur tour, « *se mirent à courir* », parvinrent au tombeau et découvrirent que les déclarations de Madeleine étaient vraies.

Le langage et les verbes utilisés par Jean pour atteindre le cœur et l'esprit des premiers chrétiens sont intéressants et instructifs.

Il ne s'agit pas d'une simple réflexion spirituelle, mais du témoignage de « *ce qu'il a entendu, de ce qu'il a vu de ses yeux, de ce qu'il a contemplé et de ce que ses mains ont touché* » (1 Jean 1,1).

Dans les actions de Marie-Madeleine, de Jean et de Pierre, dans leur « *course* » essoufflée et dans leurs regards tournés vers le tombeau, surgit la passion de leurs cœurs, le désir de leurs âmes, la perception de l'invisible à travers leurs regards interrogateurs et religieux dans le tombeau vide.

Leur « *course* » et la passion de leur âme sont désormais pour nous l'occasion propice et réelle d'approcher la vie et le parcours de Liliane.

En demandant le don de l'Esprit Saint, essayons de nous rapprocher d'elle, en partant des premiers souvenirs qu'elle nous a transmis.

Sans aucune manipulation ni survalorisation de la vie de Liliane, soutenue et appuyée par la lumière de son « baptême », nous mettrons en parallèle son histoire avec la vie de Jésus.

1. Enfance

Née dans la luxuriante et prospère République du Congo, Yowa a passé quelques années en compagnie de sa famille biologique.

Des événements tragiques lui arrivent dès son plus jeune âge. Son père meurt et peu de temps après, brusquement arrachée à sa propre mère et à certains de ses frères et sœurs, elle doit commencer à vivre et à survivre à la douleur sans fond d'être orpheline et seule.

Elle est, comme beaucoup d'autres très jeunes cousins, accueillie et élevée par une grand-mère entreprenante, généreuse et en même temps avare de réponses aux questions d'Yowa sur le sort de sa mère.

La petite fille grandit entourée d'une atmosphère animée d'amitiés, d'engagement scolaire et de passion pour l'activité physique. Sans l'ombre d'un doute, la petite fille a dû hériter de sa mère la beauté et la délicatesse dans les relations vécues. Des gènes de son père, homme d'affaires talentueux et ancien boxeur, Yowa a hérité de force et de courage.

En tant qu'adulte, Yowa rappellera souvent à sa famille et à ses amis ces jours de son enfance. Surtout son amour pour le football.

Pendant que ses cousines et amies jouent avec des poupées ou commencent à prendre soin de leur apparence féminine, Yowa passe tout son temps libre à jouer avec ses pairs sur un lopin de terre, transformé en un terrain de football passionnant.

J'aime l'imaginer dans ces moments de loisir. J'imagine ses pensées, son esprit de compétition, sa collaboration grandissante avec ses

coéquipiers. Je me réjouis de ses premiers buts, je suis attristé avec elle par les défaites et les sifflets de protestation du public. Parce qu'Yowa est une fille comme les autres filles de la ville de Lubumbashi : elle est généreuse en amitié et fidèle aux promesses qu'elle fait. Elle est calme et respectueuse, travailleuse et n'aime pas se montrer.

Mais Yowa est une petite fille différente des autres enfants. Elle aime « *courir* », car en courant, elle poursuit peut-être plus rapidement ses pensées, ou tente d'échapper aux angoisses et aux peurs qui agitent et assombrissent son jeune cœur.

L'Yowa nous donne un aperçu de ce qu'a dû être l'enfance de Jésus, né à Bethléem en Judée puis déménagé avec ses parents à Nazareth, un petit village de Galilée, totalement inconnu de la Torah.

L'Enfant Jésus est un enfant comme tous les autres : il vit avec les enfants de Nazareth, joue et court avec eux, apprend à les connaître et partage avec eux les activités scolaires et religieuses.

Mais Jésus est un enfant différent des autres ; Le nom de sa mère est Maria, mais le père qui l'élève avec amour n'est pas son vrai père. Jésus aime la vie et sait créer des liens profonds d'amitié et d'amour avec ses semblables. Mais dans son cœur il reste un désir et une nostalgie ultime que rien ni personne ne pourra jamais combler, parce que cet enfant cherchera chaque jour, en paroles et en actes, le visage de son Père et accomplira la mission pour laquelle il est né sur terre.

2. Jeunesse

Dans les années qui coïncident avec l'adolescence d'Yowa, il y a un deuxième moment existentiel qui apportera un changement radical dans sa vie et ses projets personnels. Des raisons sociales et politiques inconnues d'elle l'ont obligée, ainsi que plusieurs de ses cousins, à quitter soudainement leur patrie.

C'est une déchirure humaine et psychologique que nous avons du mal à saisir. Parce que les jeunes ressentent beaucoup plus profondément que les adultes la douleur de devoir quitter leur foyer, leurs frères et sœurs, leurs amis et tout repère familial.

Presque contrainte à une « course » contre le temps, Yowa se lance dans un voyage vers une destination qui jusque-là n'était pour elle qu'un nom indéterminé sur un atlas scolaire.

Elle arrive en Italie, à Rome. Après quelques arrêts qui lui ont permis de connaître et d'expérimenter la réalité des réfugiés en attente d'acceptation, elle et sa famille ont trouvé un foyer à la périphérie de la capitale, sur la côte romaine.

Ce chapitre abrupt de la vie d'Yowa nous invite également à relire avec plus de réalisme ce qu'a vécu Jésus adolescent.

À l'âge de douze ans, alors qu'il est en pèlerinage avec sa famille à Jérusalem, le garçon s'éloigne de sa mère et de Giuseppe. Les parents sont bouleversés car ils croient l'avoir perdu et qu'il lui est peut-être arrivé quelque chose d'irréparable. Ce n'est qu'après trois jours de recherches angoissantes qu'ils le trouvent dans le temple, parmi les docteurs de la loi. Il les écoute attentivement et les interroge avec une sagesse extraordinaire. Marie, sa mère, lui demande la raison de son comportement et Jésus, sans aucune crainte de blesser son cœur, lui révèle qu'il est là, dans la maison de Dieu, pour faire la volonté de son Père.

Car Jésus, même un peu plus tard, reviendra avec les siens au village de Nazareth et, comme le dit l'Évangile, « *les honorera et leur sera soumis* » (cf. Lc 2, 51), malgré ce que ses pairs lui reprocheront, voir et dire de lui, ce sera un jeune homme qui sentira en lui-même, chaque jour, un crescendo d'attente et de "précarité", pressentant pour lui le début imminent d'une mission qui signifiera se priver du lien sacré avec sa Mère et Giuseppe, s'immergeant jusqu'à la fin de

ses jours dans une existence de pèlerin, où il n'aura jamais « *un endroit où reposer sa tête* » (cf. Mt 8, 20).

L'Yowa change sa langue et son nom même à Rome. Elle devient Liliane-Marie.

C'est une fille qui a déjà été profondément éprouvée par la vie et elle, riche de ses origines africaines et d'une ténacité qui ne l'abandonnera jamais, ne cesse de "courir". Elle s'intègre sans effort dans la nouvelle structure sociale, scolaire et sportive.

Elle rejoint l'équipe de football féminin, devenant défenseure et, en cas de besoin, gardienne de but.

En dehors du terrain, elle est polie, timide et silencieuse. Lorsqu'elle entre sur le terrain, elle devient un rempart difficile à surmonter, direct et implacable, comme les vrais latéraux.

J'essaie d'imaginer ces rencontres-affrontements sportifs et humains.

Parce que le jeu est l'image la plus proche et la plus claire de ce qu'est la vie. Parce qu'en jouant, nous révélons qui nous sommes et comment nous vivons.

Loin des projecteurs et d'un désir égocentrique de se démarquer, Liliane préfère vivre parmi les gens ordinaires, prenant à cœur les choses simples.

Dépourvue de liens avec ses parents, elle a appris à chérir et à protéger ses relations fraternelles.

Elle aime sa famille, les personnes sans défense et les plus petites.

Elle aime le jeu d'équipe, prendre part à un projet commun, se positionner pour défendre son propre objectif, se sacrifier pour défendre les valeurs et les objectifs du groupe.

Sa famille lui permet de réaliser ses rêves de jeunesse ; prépare Liliane à s'épanouir et à s'intégrer comme elle l'entend dans la

nouvelle scène italienne. Elle est respectée par le clan, mais peu de gens semblent vraiment remarquer ce qui fait vibrer son cœur. Presque personne ne se rend sur le bord du terrain de football lorsqu'elle joue avec l'équipe.

Cependant, ils se rendent compte que Liliane devient la protagoniste et qu'elle risque de s'éloigner du centre de gravité habituel de la famille Sandon, lorsque, un à un, le percevant comme une menace, ils voient l'arrivée sur les terres de la famille d'un joueur étranger.

L'adversaire ne semble pas craindre le climat hostile du voisinage ; il ne semble pas avoir peur de ces garçons africains, asiatiques et non européens qui montent la garde aux portes du village.

« *Qui est ce musungu (« blanc ») ?* » – les cousines commencent à crier agréablement à Liliane depuis les fenêtres.

« *Qui est ce musungu ?* » crient de plus en plus fort les autres membres de la famille en direction de leur cousin.

« *Ce n'est pas vraiment du musungu* », s'exclame Nadine.

Et peu de temps après, elle continue : « *Je veux dire, ce n'est pas exactement blanc blanc. Mais qui est-il ? D'où vient-il ? Est-il peut être chinois, portoricain ou jamaïcain, avec de telles dreadlocks dans les cheveux ?* »

L'arène s'échauffe, car l'étranger, provocateur et sans aucune gêne, sur son scooter, commence à dribbler dans les rues du quartier et semble déterminé à atteindre l'extrémité opposée du terrain, où se trouve la maison de Liliane.

À plusieurs reprises, les Sandons lui crient dessus, juste pour s'amuser, des chœurs de désapprobation et des railleries provocatrices. Mais ceux-ci semblent plutôt inciter le jeune attaquant à progresser.

Il est maintenant à quelques mètres de la zone défendue par Liliane.

Les cousins, intrigués et alarmés par l'apparition inattendue de l'étranger, commencent alors à se tourner vers Liliane : « *Arrête-le, Yowa ! Ne le laissez pas passer !* »

Liliane baisse les yeux, amusée et radieuse. Elle comprit que le jeune homme était déterminé à la rejoindre. Depuis quelques jours, elle le voit déambuler autour d'elle, avec un regard intéressé et une sympathie évidente et désarmante. Elle entendit quelqu'un dans le quartier l'appeler « *Elia* ».

Elia est à quelques centimètres de la porte. Un dernier cri du chœur des filles bruyantes de Sandon, et il glisse sur le côté.

« *Ne fais pas ça, Yowa !* » « *Ne le laissez pas entrer !* » crie une voix derrière Liliane qui descend rapidement l'escalier.

Mais maintenant, Liliane n'a pas seulement ouvert la porte d'entrée à Elia. Elle lui a déjà ouvert la porte de son cœur.

3. Maturité

Cette rencontre engendre la naissance de leur amour dans le cœur des deux jeunes.

Parce que l'amour fait des miracles : il redonne la vie ; rapprocher ce qui est lointain ; apaise les coeurs brisés.

L'amour attire et rassemble ce qui semble apparemment irréconciliable.

Parce qu'Elia et Liliane, à un œil purement humain, apparaissaient comme deux réalités diamétralement opposées.

Lui, artiste et rêveur. Elle, amoureuse des mathématiques et ayant les pieds bien sur terre.

Lui, agité et indomptable. Elle, calme et conciliante.

Lui, un conteur imparable. Elle, silencieuse et méditative, comme la Pythie de Delphes.

Et pourtant, en les voyant marcher côte à côte ; en se regardant dans les yeux, attirés l'un par l'autre, ils semblent vraiment être nés et préparés par la vie à leur histoire commune.

Ils commencent à « courir » ensemble, inséparables, comme un seul cœur, poussés et soutenus par deux ailes légères et puissantes.

C'est le temps qui fait naître la maturité, le temps vif d'une convergence commune, d'une passion partagée, qui embrasse et embrase toute la vie.

Quelque chose de similaire se produit lorsque Jésus a trente ans. C'est le début de ce que les théologiens appellent sa « *vie publique* ».

Après être allé au Jourdain pour recevoir le baptême de son cousin Jean et après être resté dans le désert pendant quarante jours, Jésus commence sa mission publique, allant chercher et appeler derrière lui douze disciples, douze amis, avec lesquels il partagera chaque instant de sa vie. C'est à eux qu'il révélera d'abord les secrets du Royaume de son Père. Ils seront les témoins oculaires de ses miracles et grâce à leurs questions, leurs doutes, leurs paroles et leur joie, Jésus pourra atteindre, appeler, guider et sanctifier la vie de ceux qui ouvrent leur cœur pour accueillir l'Évangile.

Jésus, sans aucune inquiétude ni hâte, semble encore « courir » dans les rues de Palestine. Un feu de passion amoureuse pour la liberté et le bonheur du cœur humain semble animer ses pas, ses paroles et ses gestes. Il veut atteindre tout le monde avec la beauté et la gloire du Père. L'humanité est sa famille ; chaque homme et chaque femme est son frère et sa sœur. Il brise les divisions sociales et raciales. Elle vide le concept d'« ennemi » ou d'« adversaire » de son sens et de sa valeur. Chacun se découvre proche, amical et intime de l'existence de l'autre. Tous ont la même dignité : hommes, femmes, enfants, pécheurs et saints. Ce qui l'habite, ce qui le meut et l'enthousiasme, ce qui est la raison première de son être et de sa vie, c'est la même

réalité et vérité éternelle, dont témoigne la première page des Saintes Écritures.

C'est l'amour éternel, vivant et très personnel avec lequel le Père a toujours engendré le Fils. C'est l'amour offert gratuitement au Fils que le Fils, dans une extase ininterrompue de louange et d'adoration, rend au Père, faisant sienne, dans une obéissance toujours libre et joyeuse, la volonté et le dessein salvifique du Créateur. L'amour qui vient du Père, qui se communique dans le don de lui-même du Fils à celui qui l'engendre. Qui est Lui-même, Amour qui unit, unifie, sanctifie la communion, dans la personne divine du Saint-Esprit.

Toute l'œuvre de la création est un don du Père au Fils.

Créée à son image et à sa ressemblance, au cours de l'histoire du salut, avec Israël et les disciples de l'Évangile, l'humanité découvrira que le couple originel, Adam et Ève, sont les symboles d'une histoire d'amour conjugal qui trouve son sommet et l'accomplissement de toute la vérité révélée, dans le mystère du Christ, le véritable Adam, qui unit à lui-même, en la faisant participante de sa propre vie divine, l'Église, la nouvelle Ève, faite Épouse sur le bois (« *lit nuptial* ») de la Croix.

Elia et Liliane « courent » au sein même de cette famille divine, née de l'amour trinitaire, que nous appelons communément « Église ». Elia a appris de sa famille d'origine à vivre le don de la foi et à partager la joie de cette même foi.

Depuis son enfance, il connaît et vit l'expérience de vivre dans la communauté chrétienne : célébrer les mystères de la vie de Jésus, préserver le caractère sacré de la parole biblique dans la prière personnelle et communautaire, devenir acteur de la mission même du Seigneur.

En aimant et en commençant à partager sa vie avec Liliane, Elia découvre jour après jour l'œuvre du Saint-Esprit. Car c'est Lui qui

anime, guide et garde l'Église du Christ. Car c'est l'Esprit Saint qui rend les Paroles du Christ vivantes, persuasives et toujours nouvelles.

Les deux jeunes, sous la garde et la protection évidente de la Sainte Famille, commencèrent à fréquenter le Renouveau dans l'Esprit, animé par les Pères Passionistes, dans le sanctuaire « *Santa Maria delle Grazie* », à Nettuno.

Ils font partie de la même « équipe de Jésus » en tant que titulaires. En compagnie de jeunes champions de la sainteté, tels que sainte Gemma Galgani, saint Gabriel de Notre-Dame des Douleurs, sainte Clélia Barbieri, sainte Maria Goretti, B. Pier Giorgio Frassati, saint Padre Pio et bien d'autres, ils « courrent », célébrer et témoigner de la joie de la vie chrétienne, à travers des chants, des danses et des rencontres avec des milliers de garçons et de filles, provenant d'autres communautés, ou rencontrés dans les missions publiques.

En rencontrant d'autres jeunes couples mariés et des familles plus matures, Liliane et Elia ressentent de plus en plus le désir de pouvoir se marier.

Mais la situation économique de leur couple n'est pas encore assurée. Malgré son diplôme de l'Académie des Beaux-Arts, il ne semble pas y avoir d'ouverture d'emploi imminente pour Elia en Italie. Après le lycée, Liliane s'inscrit et suit des cours d'« économie et commerce », finançant ses frais universitaires par divers emplois. Leurs semaines et leur histoire d'amour sont soutenues et accompagnées de merveilleux moments de prière, de services communautaires et de célébrations liturgiques, qu'ils partagent avec de nombreux autres jeunes du Renouveau.

Il me semble approprié d'établir un parallèle entre leur expérience et la belle, ordinaire et extraordinaire expérience des apôtres lorsqu'ils parcourent les villes et les villages d'Israël en compagnie de Jésus.

« Lui qui était de condition divine, Jésus n'a pas regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en se faisant serviteur, en devenant semblable aux hommes » (Ph 2, 6-7). Avec ces mots, saint Paul décrit l'œuvre et la manière dont Jésus a décidé de vivre parmi les hommes.

La présence du Royaume de Dieu se manifeste dans la simplicité de vie, lorsqu'on y parvient par la grâce du Christ.

C'est Lui qui, en s'incarnant, sanctifie toute la matière de notre vie quotidienne. C'est Lui qui, « *servant et n'étant pas servi* » (cf. Mc 10, 45), élève les « *humbles* », les « *derniers* », les « *pauvres* », les faisant participer à la même joie du Père et les invitant de participer à ce banquet de noces, où le Seigneur, à la demande de sa propre Mère, manifeste sa gloire, rendant tous heureux et bienheureux, comme ce premier jeune couple marié à Cana en Galilée (cf. Jean 2).

Jésus accomplit et n'abolit pas les promesses faites dans l'histoire antique. Jésus promet et donne ici-bas au centuple, ouvrant le destin de l'homme au bonheur éternel (cf. Mt 19, 29).

Et les disciples, vieux, jeunes ou enfants, debout à côté de Lui comprennent les paroles de l'apôtre Pierre :

« *Toi seul, Seigneur, tu as les paroles de la vie éternelle* » (Jn 6, 68)
Et tous, en accueillant le divin Maître dans leur cœur, savourent la vérité et le parfum de la vie, quand celui-ci, au lieu de se placer en haut, vient se placer à la dernière place, devenant « *un don de soi et un service pour tous* » (cf. Mc 10,44)

Après des mois de discussions et de réflexions, imaginant bien le sacrifice qu'un tel choix aurait fait peser sur le couple, essayant de jeter les bases de leur future famille, aidé également par la famille de Liliane, Elia décide de quitter Nettuno, pour se rendre à Bruxelles, en le cœur même de l'Europe.

Il grimpe et y parvient, se confiant à la Providence.

Les premiers mois ne sont pas du tout faciles et paisibles. La seule maison qu'il trouve est un grenier, froid et dépourvu de tout service.

Pour lui tenir compagnie, parfois quelques parents de passage, cependant il trouve sur sa route quelques religieux augustins. Cela peut paraître peu, mais le Ciel sait écrire droit sur nos lignes tortueuses.

Cette rencontre avec les Augustins ouvre à Elia un scénario totalement inattendu, riche de perspectives.

Au début, il aide les consacrés à animer une petite communauté de personnes âgées et seules, accueillies dans un ancien couvent. Peu de temps après, il sentit l'appel d'orienter ses études antérieures et sa formation artistique vers l'étude de la théologie.

En vivant au contact des jeunes, il découvre combien rapidement se profile le danger d'un dessèchement de la vie chrétienne sur le vieux continent européen.

Elia se sent appelé à devenir non seulement un simple professeur de religion, mais un « témoin du Christ » parmi les milliers de jeunes étudiants qui fréquentent les lycées de Bruxelles.

Le but à atteindre n'est pas à portée de main. Il y a une nouvelle langue à apprendre et d'innombrables cours et examens universitaires à suivre et à réussir.

Mais Elia ne manque pas de persévérance et de foi. Et Liliane l'approuve, le soutient et prie pour lui, depuis l'Italie.

4. Le mariage

Près de trois ans et demi passent, un temps interminable pour ceux qui doivent s'aimer à distance.

Le parcours universitaire de Liliane est en voie de se fixer mais la formation d'Elia n'est pas encore terminée. Néanmoins, les deux jeunes gens sentent que le moment est venu de s'unir par le mariage.

Leur situation économique est encore assez précaire, mais ils savent que rien n'est impossible à Dieu.

Quelques années plus tôt, alors qu'elle rentrait chez elle avec le scooter d'Elia, Liliane avait été renversée par un conducteur inconscient. L'accident est grave et Liliane risque de perdre la vie. De nombreuses blessures, notamment une lésion profonde et grave à une jambe, qui la forceront, avec beaucoup de souffrances, à abandonner définitivement le terrain de sport.

Après mille démarches et essais d'assurance, elle pourra enfin percevoir une prime d'accident, évidemment inférieure à celle qu'elle aurait dû percevoir, mais qui permettra tout de même aux deux amoureux, aidés d'un don généreux du grand-père d'Elia, de couvrir les frais de leur mariage.

Les prêtres qui les suivent à distance les aident à se préparer au sacrement. Elia descend à Nettuno pour terminer les préparatifs.

Liliane et Elia, entourés de leurs familles respectives et de certaines d'amis, se sont mariés dans l'église de S. Maria Goretti, le 5 août 2006, fête de Notre-Dame des Neiges.

Après une belle et rustique lune de miel en Sardaigne, les jeunes mariés arrivent à Bruxelles et s'installent dans l'ancien couvent où Elia coordonne la petite communauté de personnes âgées.

Le début de leur vie conjugale ressemble, je crois, à ce que Marie et Giuseppe ont vécu avec l'Enfant Jésus à Nazareth : leur famille, visitée par le don du Père, est un lieu d'amour, de partage et d'accueil. Giuseppe travaillait de ses mains et le fruit de son travail était utilisé pour la survie de sa famille et les besoins des pauvres du village.

Depuis qu'elle est petite, Liliane a toujours voulu fonder une grande famille.

Maintenant qu'elle est mariée à l'homme qu'elle aime, elle dit ouvertement qu'elle veut au moins douze enfants.

Ses amis, écoutant ses confidences, lui sourient et la regardent avec bienveillance. Ils ne savent pas que, comme toujours, lorsque Liliane parle, c'est pour dire vraiment ce qu'elle croit et pense.

Même à ce stade de sa vie, Liliane fait comprendre à tous qu'elle n'a pas peur de « *courir* » ...

Un an après leur mariage, elle donne naissance à **Maria**, leur première et belle fille. La princesse héritière...

La petite fille naît dans la communauté des personnes âgées et devient immédiatement la chérie de tous.

Maria, première titulaire de l'« Equipe Sandon-Garau ». Maria, qui, dès les premiers mois de sa vie, a mis en évidence sa nature artistique et rusée.

Après un peu plus de deux ans, **Immacolata** est née, couverte de boucles, comme ses parents, avec de grands yeux brillants en amande. Il ne lui faut que quelques mois pour comprendre qu'elle, comme sa sœur aînée, pourra difficilement remplir le rôle de sa mère sur un terrain de football.

La petite fille, en effet, plutôt que d'être occupée à courir et à interagir avec les autres, semble plus enclue à être visitée par des pensées « profondes » et « spirituelles ». Elle semble être assez spirituelle et enclue à la comédie, mais elle cache cette nature derrière un léger voile de timidité et un esprit de provocation inoffensif.

Deux ans plus tard, c'est toujours une petite fille, **Assunta**, qui remplit toute la maison de joie et de vie.

Assunta, avec des traits plus proches d'Elia que de sa mère. Assunta qui, en peu de temps, montre à tous un caractère élégant et nettement viril. Assunta qui, sans aucun effort, peut être tout aussi impétueuse que soudainement affectueuse et chaleureuse. Assunta qui, dans les moments où la famille devra prendre le terrain, saura défendre tout le monde avec la ténacité et le courage de la mère.

Liliane commence à vivre une quatrième grossesse. Mais la joie de cet événement, après les premiers mois, se transforme en une douleur insurmontable. Le bébé cesse de vivre dans son ventre. Et cette mort, comme un nuage sombre, couvre le ciel de toute la famille.

La prière, en particulier le rosaire, a toujours été la nourriture spirituelle des époux. En s'accrochant à l'intercession de Marie, Mère des affligés, Liliane et Elia entrent plus intimement dans le rang de ceux qui, ayant perdu un enfant, savent qu'ils ont une âme sainte au ciel, complètement immergée dans la lumière de l'Éternel, qui prie et veille sur eux.

Un an après la perte de son petit, Liliane découvre qu'elle attend une nouvelle vie.

Elle vit cette grossesse en demandant de manière particulière la protection de saint Jean Paul II.

Au bout de neuf mois, le premier garçon de la famille naît et reçoit le même nom que le Saint grâce auquel Liliane sait qu'elle a obtenu ce don vivant.

L'enfant reçoit évidemment tous les câlins de la famille. Il est tellement immergé dans une atmosphère de soins et d'attention féminine que, peut-être, en réaction protectrice à un tel bavardage incessant, il semble immédiatement plutôt enclin à interagir avec un silence éloquent. Il est toujours extrêmement bon, athlétique et amical. Le voyant très robuste, Liliane espère le retrouver un jour entre les « poteaux de but » de l'équipe Sandon-Garau.

Un an et demi après **Giovanni Paolo**, un autre enfant mâle naît, qui reçoit le nom de celui qui a conduit le peuple d'Israël dans la Terre promise. **Giosuè** est plus petit que son frère aîné et semble également être plus craintif. Il sourit fréquemment et montre une prédisposition précoce pour les jeux technologiques. Dès son plus jeune âge, le pédiatre se rend compte que l'enfant a besoin de lentilles correctrices. En vue de son éventuelle inclusion dans l'équipe de football, Giosuè devra se limiter à soutenir ses coéquipiers, en les assistant depuis le banc.

Après un intervalle d'environ deux ans, « last but not least », Liliane donne vie à **Giuseppe**. Comme elle le vit elle-même et le rappelle ensuite à tous, la naissance de ce petit garçon révèle par avance sa

personnalité et son destin. L'accouchement se déroule très rapidement. Giuseppe semble avoir une hâte incroyable de commencer à vivre. Dès ce premier instant, chaque journée de l'enfant est une séquence ininterrompue de mouvements précocement rapides, audacieux et acrobatiques. Avec lui dans l'équipe, Liliane se rend compte qu'elle a un « libéro » brillant et très redoutable.

Cette succession de nativité, de vie reçue et transmise. Cette chaîne de bénédictions vivantes qui, de génération en génération, fait écho à la parole divine des origines « *soyez féconds et multipliez-vous* » (cf. Gn 1, 28), nous permet d'approcher avec émerveillement ce qui a été maintes fois et solennellement prononcé et exalté par Jésus lui-même. C'est lui, dans un contexte social et aussi religieux où les notes dominantes et solennelles étaient exprimées par le monde des adultes, qui a bouleversé radicalement l'ordre des choses, rétablissant la simplicité originelle du cœur du Père.

Accueillant dans ses bras les enfants qu'il rencontrait au cours de ses voyages missionnaires, Jésus proclamait d'une voix forte : « *Laissez les petits enfants venir à moi, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent* » (Mc 10, 14). Et à ceux qui étaient convaincus que ses paroles étaient de simples phrases poétiques, le divin Maître répondait : « *Si vous ne revenez pas comme des enfants, vous ne pourrez pas entrer dans le Royaume des cieux* » (Mt 18, 3).

Dieu aime et favorise les enfants et les donne au monde pour que le monde ne vieillisse pas et continue d'espérer. À quel point la logique et les perspectives offertes par notre société hédoniste et nihiliste sont-elles radicalement différentes ? Dans un tunnel claustrophobe où seule la valeur utilitaire domine, les enfants n'ont pas leur place. Un auteur-compositeur-interprète récemment décédé l'a exprimé ainsi : « *Qui dit ce qui peut être vraiment utile ? Par exemple, je trouve*

très utile de voir des enfants courir dans les champs. Ils n'apportent pas d'argent, mais ils apportent de la joie » (P. Benvegnù).

5. Vie de famille

Avec trois garçons et trois filles animant la maison, un équilibre parfait de force et de charisme a été rétabli dans la famille Garau-Sandon.

La Providence a fait en sorte qu'après des refus répétés, une institution bancaire ait accepté la demande d'hypothèque présentée par Elia. Grâce à ce prêt, la famille peut enfin se permettre d'acheter une belle et spacieuse maison, agrémentée même de deux petits jardins privés.

Elia, sans négliger le groupe, poursuit son travail passionnant et son aventure missionnaire, se consacrant avec enthousiasme à l'enseignement de la religion dans différentes écoles de Bruxelles.

Même après avoir obtenu son diplôme, Liliane a décidé de se consacrer entièrement à s'occuper des enfants et de la maison.

L'atmosphère qui règne dans la famille est admirablement décrite par un psaume : « *Heureux ceux qui craignent l'Éternel et qui marchent dans ses voies. Tu seras nourri par le travail de tes mains, tu seras heureux et tu auras toutes les bonnes choses. Ta femme est comme une vigne féconde dans l'intimité de votre foyer. Tes enfants sont comme des plants d'olivier autour de ta table* » (Ps 127).

Saison après saison, presque comme une horloge suisse proverbiale, l'un après l'autre, la famille expérimente et commémore les différents rituels liés à l'éducation de ses enfants.

La première étape, toujours pleine de joie et de la présence de la grande famille italo-congolaise, est la célébration du Baptême. Pour chaque enfant, le nom choisi a un substrat spirituel et mystique évident et lumineux. Ces noms, comme le dit Jésus, « *sont inscrits pour toujours dans le Royaume des cieux* » (cf. Lc 10, 20) et sauront

toujours indiquer et rappeler parmi la foule l'unicité et la préciosité de chaque enfant.

Après les rituels purement religieux, chaque enfant est aidé et accompagné dans ses rendez-vous avec la vie ordinaire : il franchit d'abord les portes de l'école maternelle puis, année après année, ce seront celles de l'école élémentaire et du lycée.

A chaque fois, le matin comme l'après-midi, c'est avant tout Liliane qui s'occupe de cette mission, sans jamais se plaindre, avec la ponctualité et l'inévitable sourire aux lèvres. En dehors des murs de l'école, en attendant le départ des enfants, de belles et durables amitiés naissent avec d'autres mamans.

L'atmosphère qui règne dans les murs de la maison, abondamment ornés d'images sacrées, est exquisément chrétienne.

À la maison, dans une confusion enfantine et ordonnée, on respire vivement la joie et l'euphorie d'une famille nombreuse. On rit, on joue, on se dispute inévitablement, on se bat pour des jouets, et peu de temps après, à l'invitation adressée par les parents à leurs enfants, on apprend à se pardonner, on se serre à nouveau dans nos bras, oubliant vite tout désaccord.

Les sœurs aînées apprennent à s'occuper des petits. Et ces derniers, sans encore s'en rendre compte, respirent et assimilent copieusement les valeurs qu'ils découvriront un jour comme les plus précieuses dans le tissu de la vie sociale : la générosité, le souci, la responsabilité.

Liliane est la reine du foyer, l'épouse aimée et adorée d'Elia. C'est la source d'un soin inépuisable et d'une bienveillance envers tout et tous.

Elle parvient à effectuer elle-même les tâches ménagères, organise et suit l'école, la santé et les soins sociaux de chaque enfant individuellement.

Elle est mère et la nature a été particulièrement généreuse en dotant son cœur et son intelligence de la capacité et des dons avec lesquels, aussi bien intuitivement qu'au fil des situations, elle peut comprendre et intervenir dans le parcours pédagogique des enfants.

Son origine est africaine, donc bien différente des inquiétudes et de l'alarmisme contreproductif de bien de mères occidentales.

Liliane, même dans les situations de grande tension, ne perd jamais son calme ni sa lucidité. Elle est bonne, patiente, magnanime. Mais si elle voit que quelqu'un ne se comporte pas bien dans la famille, si elle remarque une attitude égoïste, elle sait intervenir et recomposer la dérive avec un simple regard, une parole précise et quand c'est nécessaire aussi avec une discipline clairvoyante.

Elle prend soin de ses enfants et veille sur eux, leur transmettant une affection saine, composée d'une présence maternelle ininterrompue et d'un amour clair pour tous les détails de la vie. Elle ne les étouffe pas avec des recommandations, des interdits, des règles ou de la douceur émotionnelle. Elle est le capitaine incontesté de l'équipe, même lorsque, officiellement, c'est l'homme du groupe qui occupe la première position dans les rassemblements publics.

Mais il est incroyablement facile et simple de vivre à leurs côtés. Parce qu'elle dégage une autorité paisible, humble et pure.

6. La vie spirituelle de la famille

Liliane vit par la foi. Elle vit chaque jour les gestes simples et sanctifiants qu'elle a appris étant enfant et qui, dans la rencontre avec l'Église vivante du Christ, témoignée par le Renouveau dans l'Esprit, se sont progressivement transformés en actes vertueux.

La messe, d'abord. Pour rien au monde Liliane ne renoncerait à recevoir la Parole et le Corps du Christ.

Chaque dimanche, entourée de sa grande famille, avec toujours quelques enfants dans les bras, elle prend place dans la maison du

Seigneur. Elle aime chanter des chants sacrés ; elle est toujours à l'aise en compagnie d'autres frères et sœurs en Christ. Cela lui vient naturellement, mais elle ressent toujours un besoin croissant de recueillement et de silence, tandis que le prêtre, dans la prière de consécration, renouvelle le miracle de l'incarnation de Jésus.

Une fois la liturgie eucharistique terminée, elle sait vivre et participer à l'agape fraternelle, à l'amour christique qu'elle a reçu dans son âme.

La vie sacramentelle est la source et le soutien de la vie quotidienne et de l'engagement.

Elle ouvre les portes du cœur à la prière et à la réflexion.

Même dans sa vie spirituelle, en Liliane, année après année, résonne une progression semblable à une « course ».

Elle regarde, scrute, agit et s'exprime à travers le prisme de la parole révélée.

Au fil du temps, de nombreux membres de la famille se sont rapprochés des communautés chrétiennes de foi protestante. Les relations entre les nombreux et très sympathiques cousins sont fréquentes. Liliane a grandi parmi eux. Elle est comme une sœur ainée pour beaucoup. Elle a de l'affection et de l'amitié pour eux tous. Mais elle ne ménage aucune réserve à leur égard, lorsqu'il s'agit de témoigner et de défendre sa foi catholique.

Dans l'histoire du christianisme, surtout dans les périodes où la pureté de la croyance et les vérités de la foi étaient mises en doute ou critiquées par les adversaires de l'Église, le Saint-Esprit a suscité au sein du peuple chrétien des personnalités capables de témoigner et de défendre avec force leur vie et avec leurs paroles, la vraie foi. Les papes ont appelé ces hérauts de l'orthodoxie chrétienne « *Defensor fidei* » (défenseurs de la foi).

Liliane, comme elle le faisait sportivement sur les terrains de jeu, lorsqu'elle sent que quelqu'un s'imagine pouvoir entrer dans le jardin de l'Église, pouvoir l'attaquer et se moquer d'elle, se lève pour elle et

répond coup pour coup à toutes les critiques et toutes les provocations.

Elle est pacifiquement intransigeante avec ceux qui lui doivent l'honnêteté intellectuelle ; elle est implacable et inébranlable envers ceux qui offensent son Seigneur ou manquent de respect à sa très Sainte Mère.

Marie, la mère de Jésus, la première disciple de son Fils, la mère de tous les croyants, Liliane l'a toujours aimée et invoquée.

Guidée par Elle, par son Cœur Immaculé, elle a pu découvrir d'abord la tendresse de la relation avec le Seigneur. Comme Marie, ayant pu porter dans son sein l'Éternel fait chair, Liliane a commencé à accueillir Jésus et à l'adorer dans les adorations eucharistiques animées par les communautés charismatiques.

Devenue elle-même mère, Liliane était présente à chaque grossesse et à chaque accouchement avec quelque chose de la joie et de la grâce indescriptibles éprouvées par la Sainte Vierge.

Marie, de la même manière qu'elle donne Jésus au monde, rapproche tous les hommes de Lui et les conduit à Lui. C'est la grâce toute particulière que le Fils lui a donnée du haut du trône de la Croix. Lors des apparitions mariales miraculeuses, la Reine du Ciel a toujours recommandé particulièrement à tous ses enfants la récitation du Saint Rosaire, cordon et couronne du salut qui permet à la terre de se rapprocher et d'avoir un avant-goût des joies du Ciel.

Liliane et Elia, jour après jour, se sentent merveilleusement atteints et enveloppés dans cette roseraie de bénédictions, qui, décennie après décennie, plonge leur existence et celle de leurs proches dans les mystères salvateurs de la vie du Christ.

Pour Liliane et Elia, traverser en famille les mystères joyeux, douloureux, glorieux et lumineux signifie revivre, redécouvrir, savourer à nouveau et profiter de tout ce que Marie, Giuseppe et

Jésus ont vécu et ces événements répercutent leur efficacité et leur beauté dans l'intrigue sacramentelle de l'histoire de leur amour et de leur famille.

Les dons sacramentels, rendus vivants par la pratique de la prière, sont contemplés et s'épanouissent dans le partage de la communion chrétienne.

Liliane et Elia, après leur première rencontre avec le mouvement charismatique et l'expérience spirituelle augustinienne, trouvant un foyer à Bruxelles, entrent en contact avec la famille et la spiritualité carmélitaines.

La richesse du Carmel, reflétée par des géants de sainteté tels que sainte Thérèse d'Avila, saint Jean de la Croix, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, sainte Elisabeth de la Trinité, sainte Edith Stein, s'ouvre sur leur chemin.

Par la médiation de la communauté des Pères Carmes Déchaux de Bruxelles et de la communauté laïque qu'ils animent, commence pour eux et les enfants un nouveau chemin de catéchèse, de retraites, de pèlerinages et de moments de célébration.

En peu de temps, Liliane et les enfants n'hésitent plus à considérer l'église Saint-Giuseppe, des Carmes, comme « leur église » et presque leur deuxième maison.

Les filles y reçoivent leur « Première Communion » et commencent à assister aux fonctions liturgiques en tant que servantes d'autel.

La famille participe aux pèlerinages mariaux proposés par l'église des Carmes : Lourdes, rue du Bac, à Paris, Notre Dame de Halle, à Bruxelles.

Le rythme des célébrations et des rencontres avec la communauté chrétienne est constant et ne semble pas connaître d'interruptions, jusqu'à l'apparition du Covid-19, qui contraint d'abord tout le pays à un confinement prolongé puis à une reprise lente et difficile des activités sociales et activités communautaires.

Liliane et sa famille ne semblent pas avoir souffert outre mesure du confinement social inattendu provoqué par le virus. L'espace domestique, le grand espace vert autour de la maison et la vivacité des enfants transforment leur microcosme en un bel espace de vie et de santé.

Elia, passionné de vélo, emmène les garçons dans ses itinéraires. Liliane reste à la maison avec les filles, tissant avec elles des dialogues faits d'intimité et de transmission de souvenirs familiaux.

7. L'apparition de la maladie

Hormis quelques accidents dans sa jeunesse, Liliane a toujours bénéficié d'une excellente santé. Habituelle à affronter de front de nombreuses épreuves, souffrances et grossesses, le temps a encore dilaté son seuil de tolérance à la douleur.

Au contraire, elle veille avec soin et expertise à ce que les enfants soient suivis par les meilleurs médecins. Elle aide aussi Elia à prendre soin de certains problèmes de santé.

Au cours de la deuxième partie de l'année 2023, elle a commencé à ressentir des douleurs dorsales prolongées.

Elle imagine qu'elles puissent être causées par les tâches ménagères ou par les heures passées à porter de jeunes enfants.

Au cours des semaines suivantes, constatant que la douleur ne montre aucun signe d'atténuation, elle demande une première consultation auprès de son médecin de famille.

Ce dernier, péchant par imprudence, attribue le malaise à un manque d'exercice physique. Il va même jusqu'à lui conseiller de s'inscrire dans une salle de sport.

Les jours et les nuits sont marqués par des douleurs croissantes dans la colonne vertébrale.

Liliane rencontre à nouveau le médecin qui lui prescrit des médicaments et lui recommande cette fois du repos. Cependant, le temps et les médicaments n'améliorent pas son état.

Un médecin, ami de la famille, suggère à Elia de faire des examens approfondis.

Le résultat de ces examens permet d'identifier des problèmes notamment au niveau de la région abdominale.

D'autres examens, cette fois encore plus précis et rapides, mettent en évidence la présence d'une masse tumorale, qui a déjà commencé à affecter le pancréas.

Les résultats de l'examen histologique ont frappé la famille comme une météorite enflammée.

L'oncologue qui rencontre Liliane et Elia, dans une pratique qui semble gagner du terrain dans les structures hospitalières du pays, affirme sans détour que, sauf effets prodigieux de la chimiothérapie, l'espérance de vie de Liliane se situe entre deux et six mois.

D'heure en heure, c'est une véritable accumulation de douleur, de peur et de sentiment d'impuissance qui s'abat sur la vie du couple.

Dans ce scénario terrifiant, qui semble vouloir briser la vie, avec un naturel qui semble venir directement de l'action de l'Esprit Saint, Elia surgit dans toute sa force spirituelle.

Son amour conjugal devient, minute par minute, le rocher solide sur lequel Liliane peut marcher et se reposer.

Les notes funèbres qui émanent des rapports médicaux et des consultations chez les spécialistes sont brisées et filtrées par les mots d'espoir et le regard serein qu'Elia tourne vers sa bien-aimée compagne.

De même pour Liliane, réceptacle conscient des signes douloureux concernant son état de santé, afin d'apaiser la douleur qui étreint l'âme d'Elia, adopte une attitude grâce à laquelle elle semble presque inconsciente du drame qui déchire son existence.

Alors qu'en réalité Liliane sait. Elle sait qu'elle est gravement malade; elle sait que chaque jour, que chaque instant, sera visité et traversé par quelque chose qui changera radicalement toutes ses prédictions, tous ses plans.

Elle sait que, sauf miracle, à partir du moment où sa maladie sera révélée noir sur blanc, toute sa famille sera jetée dans le tourbillon d'une course désespérée contre le temps et sans aucune voie préférentielle.

A cette heure-là, comme le dit la sagesse des proverbes, « à l'instant de l'épreuve l'homme se révèle », Liliane surprend son entourage. La vie l'a aidée à trouver et à choisir de toujours se placer devant le but d'une équipe à défendre, d'un groupe à soigner, d'une famille à aimer et à protéger.

Dans les heures qui suivent sa première rencontre avec l'oncologue, sans manifester aucune peur ni crainte, Liliane décide de changer de rôle, passant d'arrière à attaquante.

Une nouvelle façon de « courir » commence pour elle. Elle semble minée dans son énergie motrice, mais la force qui commence à émerger d'elle est tout intérieure.

Ce qui est visible chez elle, c'est avant tout une « présence d'esprit » vigilante et calme.

Sa personne rassemble, exprime et accueille ceux qui la rencontrent, dans ses yeux, dans son regard bon, lumineux et respectueux.

Liliane a toujours eu un grand flair pour connaître les gens et ne pas se fier aux apparences.

Désormais, ses perceptions innées sont encore plus affinées, lui permettant presque de ressentir quelque chose de l'univers intérieur de ceux qui l'entourent.

Jésus l'a dit et répété à maintes reprises : « *Celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui la perdra à cause de moi la sauvera* » (Lc 9, 24). Liliane, ayant depuis longtemps donné sa vie au Sauveur, comprend que c'est Lui qui vient à sa rencontre dans l'épreuve de la maladie. Et malgré le fait que la maladie fait tout pour la replier sur elle-même, elle parvient à garder le regard de son âme élevé, faisant de la place aux autres, à chaque occasion qui se présente.

Elia, tel qu'il est depuis leur première rencontre dans leur jeunesse, est à ses côtés 24 heures sur 24. Il demande et obtient la permission, dans les différentes écoles où il enseigne, de pouvoir assister sa femme malade.

En les voyant marcher côte à côte, entrer et sortir des cabinets médicaux et des cliniques, on dirait un couple d'amoureux rendant visite à un malade et non pas un couple passant au crible d'une tumeur maligne.

Les deux, d'une manière si spéciale et en même temps étonnamment naturelle, sont amoureux l'un de l'autre.

Liliane connaît Elia mieux que quiconque.

Elle scrute, admire et aime sa personnalité aux multiples facettes, comme un chercheur de perles précieuses qui a trouvé et garde son trésor avec un respect infini.

Elle le préférail aux autres prétendants à cause de sa bonté et de l'éclat de son âme.

Lui, chaque jour, dans chaque conversation qu'ils avaient, lui donnait toujours cette approbation, ce respect et cette tendresse, qui savaient saupoudrer de fraîcheur et de vivacité même les jours difficiles de précarité économique, même les longues saisons où ils devaient rester à part, les uns des autres.

Elia seul l'a transformée, petit à petit.

La prenant doucement la main, sans aucun effort, il l'aida à sortir de cette sorte de coquille protectrice et craintive dans laquelle, depuis les jours de son enfance douloureuse, elle avait cherché refuge. Lui, dans ses élans affectueux, dans son sourire contagieux, dans sa façon artistique de voir et de comprendre la vie, l'a aidée à ne pas avoir peur de marcher dans une nouvelle réalité, en s'approchant et en se laissant approcher par de nouveaux amis.

Liliane, précisément parce qu'elle l'aime et se laisse aimer par lui, a aussi accueilli dans son cœur les fragilités et les peurs d'Elia. Elle connaît et supporte patiemment certaines de ses inquiétudes et de ses élans protectionnistes, à son égard et à l'égard de ses filles, qui risquent de déborder vers un entêtement inélégant, le faisant ressembler, selon les mêmes mots qu'elle, lui souriant, disait : « *un vieil homme et un disque rayé* ».

Mais plus que toute autre chose, Liliane aime chez son mari la vertu cristalline de la foi.

Il l'introduisit dans l'Église vivante du Christ ; il lui a fait découvrir la beauté de la communauté et de la fraternité ; Il l'a amenée au sommet de la grâce chrétienne, dans la récitation du rosaire, dans l'amour filial pour la Vierge Marie, dans les heures d'adoration eucharistique puis dans la célébration de la messe.

8. Le pouvoir de la prière

Depuis le début de la tumeur, en tant que deux jeunes époux qui ont toujours su que leur mariage avait été visité et bénii par la présence du Seigneur, malgré les craintes et les douleurs, Liliane et Elia non seulement ne doutent pas de la grâce du Christ, mais ils intensifient généreusement leurs actes de foi et de prière.

Une chaîne d'affection, de solidarité, d'amitié et de prière commence à se former autour d'eux, s'étendant de la Belgique, de l'Italie, de l'Europe, jusqu'au Continent Africain.

Leur maison commence à être visitée par les nombreux parents de Liliane, les membres de la famille d'Elia, venus de Rome et de nombreux amis.

Chaque visiteur prend Liliane à cœur, mettant à disposition son temps, son énergie, son argent.

La famille de Liliane est nombreuse. Vous vous occupez du ménage, vous faites les courses, vous laissez jouer les plus jeunes et vous les aidez à faire leurs devoirs.

Le Saint Rosaire est récité et la Sainte Messe est célébrée dans le salon. Ils préparent la nourriture et autour de leur grande table, comme Jésus l'a fait à l'heure suprême de la Dernière Cène, des dizaines d'amis partagent avec Liliane l'heure de la grande épreuve, dans un geste d'amour ininterrompu et ouvert pour elle.

Quelques jours avant les résultats des premiers tests, Liliane avait rêvé de Padre Pio, qui lui avait dit de ne pas avoir peur, car il «avait déjà gagné».

Dans les mois qui suivirent, Liliane interpréta le message fort qu'elle reçut surtout comme un signe supplémentaire de la présence paternelle du grand thaumaturge de Pietrelcina. Elle a toujours eu une grande dévotion envers lui et même dans le passé, en rêvant de lui, elle avait eu des expériences prémonitoires ou des messages spirituels à transmettre à d'autres personnes.

L'image et l'expérience de la souffrance vécue pendant une grande partie de la vie de la Sainte du Gargano, sont gravées de plus en plus intimement dans l'âme de Liliane. Elle apprend à comprendre et à vivre son expérience de malade, en participant comme Padre Pio « aux souffrances du Christ » (cf. 1 P 4, 13).

Les premiers cycles de chimiothérapie semblent produire des résultats encourageants. La masse tumorale semble diminuer et surtout le pancréas montre des signes positifs.

Liliane affronte toutes les thérapies, montrant toute sa bienveillance envers les médecins et les infirmières. Malgré la lourdeur des

médicaments et un certain manque de prudence dans leur administration de la part du personnel de santé, Liliane ne perd jamais patience.

Elle remercie plutôt, toujours, partout et en toute occasion.

Elle est sereine, car Elia, jour et nuit, est toujours à ses côtés.

Elle est sereine et confiante car, depuis sa première hospitalisation, elle porte toujours avec elle un crucifix, contenant quelques reliques de saints, notamment celles de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Ce crucifix sera toujours avec elle, dans tous les refuges. Il entrera même au bloc opératoire, lorsque Liliane devra subir une intervention chirurgicale.

Au cours des mois suivants, la douleur physique a commencé à ne plus lui donner de répit.

Malgré l'épuisement évident, les médecins recommandent de ne pas interrompre les cycles de chimiothérapie.

Liliane s'y soumet avec humilité et courage.

Les effets secondaires des fortes doses de substances utilisées pour attaquer les cellules malades sont de plus en plus forts et déstabilisants : nausées, maux de tête, perte d'appétit et insomnies qui durent, à chaque fois, quatre ou cinq jours.

Liliane commence rapidement à perdre du poids et à dépérir. Ses traits la rajeunissent et soulignent de plus en plus la beauté et l'éclat de ses yeux, miroirs de son âme.

Elia étudie jour et nuit la maladie qui l'a frappée.

Étudiez avec une précision scientifique tout ce qui pourrait l'aider à récupérer ses forces et tout ce qu'il faut éviter, en termes de régime alimentaire et de médicaments à absorber.

Liliane souffre et peine à se nourrir. Mais elle ne se plaint jamais devant ses enfants et avec son cœur de mère prévoyante et courageuse, elle essaie de ne pas leur faire prendre conscience du mal qu'elle sent grandir en elle, de jour en jour.

Un miracle évident qui se produit en elle, se manifeste presque quotidiennement : malgré la douleur, la privation, les longues journées de confinement dans sa chambre : elle continue à sourire et prend soin d'accueillir les amis qui viennent lui rendre visite.

Quand elle sent un peu d'énergie revenir, elle descend à la cuisine et prépare elle-même le dîner pour celui qui vient lui rendre visite.

Elle a toujours été une amie spéciale pour tout le monde.

Elle a toujours été généreuse, altruiste et fidèle à ses amitiés. Ces qualités ne diminuent pas chez elle durant son long et douloureux Chemin de Croix.

Accueille ceux qui arrivent à la maison. Elle se tient à leurs côtés, écoute leurs confidences, participe à leur vie, leur raconte simplement ce qu'elle vit.

De toutes les personnes qui viennent lui rendre visite, il y en a une qu'elle attend plus que toutes les autres.

C'est Jésus !

Un jour, quelques semaines après le premier rapport médical dramatique, m'accueillant avec beaucoup d'affection, elle me dit :

« Père Alessandro, au début de ma maladie, quand j'ai compris que ma maladie était grave, j'ai dit à Jésus : 'Seigneur, s'il te plaît, viens et reste près de moi.'

Pendant quelques jours, j'étais triste, car j'avais l'impression de ne pas le ressentir. Alors, voyant que vous veniez souvent m'apporter la communion, j'ai compris que dans votre visite c'était Jésus lui-même qui répondait à la prière que je lui avais adressée. Parce que quand tu viens, c'est Jésus qui vient et qui prend soin de moi ! »

De ce dialogue, j'ai compris que le mystère que vivait Liliane avait avant tout une dimension religieuse et que tout en elle était filtré et tamisé par les vérités de la foi.

Tout ce qui se passe réellement en elle et autour d'elle est accueilli et vécu avec la simplicité des enfants évangéliques.

Il suffit de l'inviter à réciter le Rosaire et aussitôt, même si elle a du mal à se tenir debout, en tenant délicatement son chapelet dans ses mains, elle participe à la prière mariale.

Elle reçoit à plusieurs reprises l'onction des malades, toujours avec un émouvant recueillement spirituel.

Elle prie toujours pour les âmes du purgatoire. C'est une dévotion qui est depuis longtemps profondément enracinée dans son cœur.

On prie pour tous les malades, pour tous les membres souffrants du Christ.

Un jour, en franchissant le seuil du service d'oncologie, sans s'en rendre compte, elle révèle à Elia toute la beauté et la compassion de son âme. Son mari l'invitait à prier pour son rétablissement. Liliane, avec une extrême candeur, lui répondit : «*Elia, comment puis-je demander à Jésus de me guérir, avec tous ces malades qui souffrent?*»

Son âme est inondée de la perception de la préciosité de la vie, de chaque instant de l'existence, qu'on soit vivant ou malade.

Peut-être que cela lui était facile lorsqu'elle était en bonne santé, mais dès les premiers jours de sa maladie, Liliane semble pouvoir se placer à ce niveau de conscience où le présent est perçu et vécu dans sa globalité. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, dans les mois terribles de sa maladie mortelle, écrivait dans un de ses poèmes : «*Vous savez, mon Dieu, pour t'aimer je n'ai rien qu'aujourd'hui. Qu'il importe, Seigneur, si l'avenir est sombre ? Non, je ne peux pas te prier pour demain. Garde mon cœur pur. Je n'ai aujourd'hui que ce fugitif, Seigneur, pour te donner des fruits d'amour*».

Même Liliane, sans le dire ouvertement, semble consciente de la fragilité de la vie et de l'importance de la vivre dans la grâce de l'abandon à Dieu et aux personnes qu'elle aime.

Elle entraîne toute sa famille dans cette dynamique d'offrande et de foi avec des degrés de conscience différents, en raison de leur âge. Les filles remarquent l'aggravation de la maladie de leur mère et chacune d'elles, avec sa sensibilité et sa physionomie humaines, commence à établir avec elle un langage fait de petits gestes, de regards affectueux et de mots ludiques et affectueux.

Les petits, dans leur état constant d'agitation et de jeu, donnent l'impression de ne pas comprendre la gravité de la situation. Bien que le niveau croissant d'agitation et de confusion qu'ils génèrent dans la maison soit un signe clair qu'eux aussi souffrent de ce qui fait que leur mère se sent mal.

Elia, jour après jour et semaine après semaine, est miraculeusement transformé par une grâce céleste extraordinaire, qui lui permet de vivre et de transporter toute la famille à travers les vagues tumultueuses de cet océan de désolation, ne cessant jamais de montrer un visage serein, accompagnant de mille et un gestes de tendresse et d'attention envers Liliane et ses enfants, avec des mots chargés de sympathie, d'encouragement et de foi.

Celui qui franchit les portes de sa maison en imaginant qu'il doit essayer de consoler, d'aider ou de ressentir de la compassion, est au contraire accueilli par une vague ininterrompue et incompréhensible de paix, de sérénité et de bienveillance qui ne peut venir que du Ciel lui-même.

Vers le mois de mai, mois des roses, mois consacré à la Reine du Ciel, Liliane exprime le désir d'amener toute la famille à Medjugorje en été.

C'est un rêve qu'elle a depuis longtemps et qu'elle n'a pas encore réussi à réaliser.

La maladie est déjà à un stade avancé, mais Liliane ne craint pas d'encourager ce long cheminement spirituel que la famille sera appelée à entreprendre.

Elia, comme toujours, sait répondre rapidement et efficacement à la demande de sa femme bien-aimée.

Il trouve des hôtels, des billets d'avion et obtient même toute la documentation médicale valide pour permettre à Liliane de prendre l'avion et de voyager à l'étranger.

Une fois les vacances d'été des enfants arrivées, les valises de la famille sont prêtes et tous les huit partent pour le village de Bosnie-Herzégovine, où depuis plus de quarante ans, chaque jour, la Gospa, la Sainte Vierge, est apparue aux visionnaires, transmettant par leur intermédiaire ses messages maternels au monde entier.

Dès son arrivée à Medjugorje, toute trace de mal semble s'éloigner de Liliane.

Elle peut manger normalement, elle peut rester debout pendant des heures et elle peut participer aux messes et aux adorations eucharistiques offertes par la paroisse Saint-Jacques-Apôtre.

Un matin, après avoir atteint avec Elia la grande statue du Christ ressuscité, en désignant le sommet du mont Krizevac, elle dit à son mari : « *Il faut monter là-haut* ».

Elia, plus conscient que quiconque de l'état physique réel de Liliane, tente de la dissuader, l'invitant à prendre un taxi avec lui pour se rendre au pied de la Colline des Apparitions.

Avec un calme absolu, Liliane se tourne à nouveau vers son mari : « *Il faut qu'on monte là-haut, parce qu'il faut qu'on apporte les prières qu'ils nous ont données là-bas.* »

Pour ceux qui n'ont jamais fait de pèlerinage à Medjugorje, il vaut la peine de connaître quelques données physiques sur la montagne sacrée que Liliane a décidé d'atteindre à pied.

Krizevac, au sommet duquel une grande croix blanche a été érigée en 1933, l'Année Sainte de la Rédemption, est une colline de cinq cents mètres de haut. Le seul chemin qui mène au sommet est entièrement jonché de pierres.

Depuis 1981, année des premières apparitions de la Vierge aux six voyants, il est indiqué par la Vierge elle-même comme un lieu saint. Elle a prié et invité à visiter en priant, notamment le Chemin de Croix.

Toute la famille de Liliane se met en route, la regardant avec émerveillement monter et descendre, toujours avec son chapelet à la main.

Ce sont des jours remplis de sérénité et de grâce.

Liliane est même invitée par un prêtre et un groupe de jeunes pèlerins à témoigner de sa vie et de sa façon d'affronter la maladie.

Après Medjugorje, d'autres étapes spirituelles très particulières accueillent et accompagnent la famille.

Tout d'abord, la visite aux proches d'Elia et Liliane. Les enfants peuvent s'immerger dans la chaleur de leurs grands-parents et de leurs tantes et oncles italiens, ainsi que se baigner à plusieurs reprises dans la mer du Latium.

Au cours des jours suivants, Liliane a pu réaliser un autre de ses saints vœux : visiter San Giovanni Rotondo et prier sur la tombe de celui qu'elle a toujours vénéré comme son Saint Protecteur, Saint Padre Pio.

De retour à Rome, par une heureuse coïncidence, ils entrent en contact avec les fils de Bruno Cornacchiola, l'ancien hérétique qui, en 1947, dans une grotte près des Tre Fontane, à Rome, eut l'apparition de la Vierge Marie, qui se présenta comme la Vierge de l'Apocalypse.

Liliane, Elia et leurs enfants se retrouvent et passent une journée entière d'émerveillement et de prière avec les enfants de Bruno, eux aussi témoins oculaires de l'apparition mariale.

9. Les derniers mois de la vie

De retour à Bruxelles, après quelques semaines de calme et de sérénité apparente, la santé de Liliane commence à se dégrader à nouveau et rapidement.

Dans son cœur, les souvenirs des grâces reçues et vécues à Medjugorje et en Italie brillent sans cesse, tandis que son corps est de plus en plus miné par le mal.

Il lui devient de plus en plus difficile de manger.

Lorsque les ganglions lymphatiques sont compromis, la lymphe ne peut pas circuler. En conséquence, il stagne dans les tissus et provoque un gonflement progressif de l'abdomen.

À plusieurs reprises et douloureusement, Liliane est hospitalisée pour tenter de la libérer de la grande quantité de liquide dans son estomac, ce qui l'empêche de respirer et de manger.

Chaque opération est extrêmement douloureuse, mais une fois rétablie, elle est toujours heureuse de pouvoir retrouver un certain bien-être, qui lui permet de parler et d'avoir un peu de paix.

De retour à la maison, nous essayons de la faire se reposer. Mais sa famille et ses amis congolais, naturellement bouleversés d'apprendre la détérioration de son état de santé, ressentent le besoin de lui rendre visite.

Liliane accueille tout le monde avec son sourire omniprésent. Elle écoute tout le monde sans la moindre trace d'agacement. Elle rit, malgré l'épuisement général et les douleurs au dos et au ventre. Remercie tout le monde pour leur amour et leur attention.

Les jours passent lentement, car désormais, ne pouvant même pas dormir quelques heures, la maladie et les douleurs musculaires et vertébrales l'obligent à changer de position presque continuellement. Ses filles tentent de l'aider en la massant pendant des heures et des heures.

Elia sur le conseil du médecin, commence à lui administrer de petites doses de morphine, qui à partir de ce moment, de jour en jour, deviendront de plus en plus importantes et pas toujours suffisamment efficaces.

Liliane est désormais presque « toute dans ses yeux », qui continuent de briller et de faire résonner autour d'elle la lumière de son cœur. Toute la famille est visiblement de plus en plus consciente de la douleur et de l'extrême faiblesse qui minent presque chaque geste et chaque parole.

Liliane, depuis toute petite, a dû apprendre à gérer et à affronter seule les choix importants de sa vie d'orpheline.

Trop vite elle perd son père, sa mère et voit ses frères et sœurs s'éloigner eux aussi.

Elle a dû connaître et endurer sans aucun soutien la douleur et le poids de la mort, de la séparation et de la précarité des relations humaines.

Ella a dû le faire, car il n'y avait pas d'autre alternative pour elle.

Elle a dû le faire pour survivre et aider ceux qui, comme elle, vivaient la même tragédie.

Elle a pu le faire sans devenir amère, sans récrimination, sans aucune attente de vengeance, car en rencontrant Elia, elle a trouvé quelqu'un qui l'a accueillie et l'a aimée comme elle n'avait jamais été aimée auparavant.

Liliane a toujours été un peu réticente à montrer ses sentiments publiquement. Peut-être que cette prédisposition est un héritage de l'éducation qu'elle a reçue lorsqu'elle était encore enfant.

Liliane semble presque gênée lorsque quelqu'un lui exprime ses sentiments en la prenant dans ses bras.

Liliane est trop respectueuse de l'intimité de son voisin pour se permettre de l'impliquer dans une quelconque demande de câlins ou de gestes d'affection.

Mais son cœur, toujours et encore plus au cours des douze derniers mois, est devenu de plus en plus sensible, affectueux et assoiffé de charité.

Car désormais pour elle, ce qui a toujours été la raison pour laquelle elle vivait, travaillait, souffrait et se réjouissait, s'éloigne d'heure en heure et elle aimerait pouvoir ralentir cette dérive déraisonnable.

Car Elia, Marie, l'Immaculée, Assunta, Giovanni Paolo, Giosuè et Giuseppe, sa famille, toute sa joie, sa gloire et sa fierté, risquent de sombrer dans le trou noir de sa disparition imminente.

Et cette pensée, comme une lame acérée et brûlante, coupe et déchire les fibres les plus sensibles de son âme.

Quelques semaines avant de nous quitter, en entrant dans leur chambre, Elia vit Liliane en pleurs.

Il s'approcha d'elle et lui demanda : « *Pourquoi, Liliane, pleures-tu ?* » Lentement, elle leva la tête et tourna les yeux vers lui. Puis, presque comme pour s'excuser, avec toute sa simplicité désarmante, elle dit : « *Comment les saints offrent-ils toutes leurs souffrances à Dieu ? J'aimerais pouvoir le faire, mais je ne peux pas* ».

À partir de ce jour, Elia fut profondément choqué et bouleversé par ces paroles.

Parce qu'ils lui révèlent que Liliane, désormais presque amenée aux limites de la souffrance physique et spirituelle, affronte l'épreuve

ultime, contemplant avec humilité et un sentiment d'impuissance la vie des Saints.

Elle ne pense pas à elle-même, à se sauver, mais elle sent le caractère sacré de l'offrande de la vie. Et cette pensée déchirante, dont Dieu seul a toujours été le premier témoin et le premier destinataire, est la preuve du don d'amour que fait Liliane, en se donnant elle-même.

Liliane sait, avec la perception infaillible d'un cœur de mère, qu'elle doit réussir à atteindre le cœur de ses enfants.

Avec l'aide du Ciel, elle doit réussir à construire autour d'eux un rempart solide et efficace, grâce auquel ils pourront rester debout, même après que les tentacules de la peur et de la mort les auront atteints.

Tous les parents et amis sont conscients, mais restent visiblement quelque peu distants, de la nécessité de préparer les enfants et les filles à un « adieu » très douloureux.

Ils imaginent que Liliane, malgré sa merveilleuse et infatigable maternité, n'a pas eu la force, ni la lucidité, ni la capacité, de faire un adieu aussi insupportable.

Ce doute brûlant demeure jusqu'au jour du décès de Liliane, mais sera instantanément dissipé par les mots que chaque enfant partagera avec sa famille, quelques heures seulement après la mort de Liliane.

10. Son « Dies Natalis »

Le mois de novembre 2024 ouvre les portes de l'hôpital à Liliane, radicalement et presque définitivement.

Mal nourrie, déshydratée et avec une accumulation croissante de liquide dans son ventre, le seul remède pour elle est de consulter un médecin.

Comme elle l'a toujours fait lors des nombreux et douloureux cycles de chimiothérapie, cette fois encore Liliane « se laisse faire », en faisant confiance aux médecins et avec une douceur évangélique.

Au dosage croissant de la morphine, les médecins suggèrent d'ajouter d'autres médicaments, efficaces pour soulager temporairement ses fortes douleurs.

De jour en jour, Liliane perd le peu de forces qui lui reste, aidée par Elia, sa famille et ses amis qui se relaient pour ne jamais la laisser seule à la clinique.

Sa chambre devient peu à peu comme la cellule d'une petite chapelle. Des images sacrées, des statues de saints et des vases de fleurs ornent cet environnement aseptisé, le rendant familier.

On est à ses côtés, avec la tendresse que les parents prodiguent à leurs enfants malades. On lui tient la main, on la caresse et la masse pour essayer de lui apporter un peu de soulagement.

On prie avec elle, pour elle et pour tous ceux qui souffrent, dans leur corps et dans leur esprit.

On célèbre les « heures liturgiques », les « Psaumes », ces paroles divines, que Dieu a données à son peuple et qui étaient sur les lèvres de Jésus, depuis son enfance, jusqu'au moment de sa mort sur la croix.

Chaque jour, elle parvient à recevoir un fragment de « Communion ». Déglutir est une véritable douleur pour elle ; mais recevoir Jésus est pour elle une joie profonde.

La prudence suggérerait de la laisser se reposer et de ne pas la soumettre à des visites fréquentes d'amis et de parents. Mais c'est toujours Liliane qui semble heureuse de rencontrer tout le monde.

Elle-même demande d'augmenter l'administration d'analgésiques, afin de pouvoir accueillir et communiquer avec ceux qui franchissent le seuil de sa chambre d'hôpital.

Décembre arrive, le mois qui précède Noël, le mois qui couronne une année entière, projetant le monde et les êtres vivants dans une réalité à venir.

Dans la chambre de Liliane, le temps semble ralentir et apprivoiser sa « *course* » inarrêtable.

De ses six frères et sœurs, un seul, Christian, a obtenu un permis de séjour en Belgique, en provenance de la République du Congo. Il parvient à atteindre et à serrer Liliane dans ses bras. Frère et sœur ne s'étaient pas vus depuis 33 ans. Il restera à ses côtés jusqu'à la fin.

Si le parcours de la maladie de Liliane pourrait sembler crier au monde l'inefficacité des prières et des actes de foi, ce qui se passe réellement en elle, la « grâce qu'elle éprouve », est vraiment efficace, même si « invisible à nos yeux ».

Alors que les traitements qui lui ont été administrés ne semblent avoir eu aucun effet bénéfique sur son corps, l'âme de Liliane est vivante et communique une force inexplicable à ceux qui la rencontrent.

D'heure en heure, pour quiconque franchit le seuil de sa chambre, quelque chose de spécial et d'inoubliable se produit.

J'ai été personnellement témoin de certains de ces moments et de ces dialogues et j'ai moi aussi été bénéficiaire des gestes de Liliane. Comme je l'ai dit précédemment, même si elle est presque incapable de parler ou de bouger, Liliane établit un véritable contact visuel et cardiaque avec tout le monde.

Elle vous écoute attentivement, s'assurant qu'une fois que vous avez épousé les phrases habituelles, vous pouvez commencer à dire ce qui émeut et inquiète vraiment votre cœur.

Liliane vous écoute avec la bienveillance des personnes plus âgées et sages.

Alors que le moment de dire au revoir approche, elle vous remercie d'être passés. Elle demande à ses amis les plus proches et à ses cousins de rester un peu plus longtemps (*« Restez avec moi encore un peu. Ne me quittez pas »*, leur murmure-t-elle à l'oreille, avec la même complicité et la même amitié que lorsqu'elle était enfant).

A chacun, sentant presque que ce pourrait être la dernière rencontre, avant de le voir quitter la salle, elle donne un message, une parole, une exhortation.

Il est surprenant de voir à quel point de telles interventions spontanées peuvent ébranler et encourager ceux qui les reçoivent.

Un soir, par exemple, un cousin entre dans la pièce et, à un moment donné, commence à dire qu'il traverse une grave crise personnelle. En l'espace de quelques mois, il a perdu violemment deux membres de sa famille et amis d'enfance. Son mariage est dissous et il a déjà pensé plus d'une fois à mettre fin à ses jours.

En l'entendant parler de cette façon, Liliane s'assied dans son lit et, le regardant avec affection et appréhension, tandis que des larmes commencent à couler de ses yeux, lui dit : *« E., ne pense pas à ta vie de cette façon. Il faut vivre ! Regarde-moi : je suis gravement malade, mais je me bats à chaque instant pour vivre »*. Liliane s'arrête, continuant à fixer sa cousine. Peu de temps après, elle ajoute : *« Quand tu es triste, E., pense à moi, pense que je suis là, accroché à la vie. Je vis et je me bats pour toi aussi »*.

Un soir, ses filles arrivent et peu de temps après, l'une après l'autre, la cajolant et la serrant dans leurs bras, elles commencent à devenir sérieuses et à pleurer.

Liliane, les ayant mis au monde, parle à chacun, les aidant à vivre ce moment d'angoisse, leur permettant de ressentir toute la force de

son cœur de mère. Elle recommande à Maria, l'aînée, d'étudier. Elle demande à Immacolata, la deuxième, d'arrêter de pleurer, l'invitant plutôt à chanter avec sa belle voix. Assunta, la plus jeune, celle qui a réussi plus profondément que quiconque à établir un contact affectueux et physique avec sa mère, demande à la masser comme elle seule sait le faire...

Liliale a vécu l'un de ses moments et gestes les plus héroïques dans les dernières semaines de sa vie.

Une nuit, les douleurs s'aggravent de plus en plus. Liliane a toujours été excessivement discrète en appelant les infirmières. Elle regarde les sacs d'analgésiques suspendus au-dessus de sa tête et voit qu'ils sont vidés. Appelez ensuite les infirmières.

Après quelques minutes, quelqu'un entre dans la chambre et, d'un ton agressif, lui ordonne d'arrêter d'appeler. Liliane demande si elle peut avoir de la morphine, mais l'infirmière ne lui en donne pas.

Le lendemain, Liliane est clairement marquée par ce qui s'est passé pendant la nuit (les dosages et l'administration de morphine demandent une précision et une régularité absolues).

La voyant dans cet état, Elia lui demande ce qui lui est arrivé.
Elle lui raconte tout, mais lui demande de ne rien faire.

Les jours passent, mais Elia n'a toujours pas surmonté les abus que son épouse a subi. À chaque visite des infirmières, il leur demande de désigner le responsable de l'acte insensé. Liliane, cependant, reste silencieuse.

Elia insiste et finalement Liliane lui dit : « *Elle est venue me voir il y a quelques jours et je lui ai rappelé ce qu'elle avait fait. Elle a essayé de le nier, mais je lui ai fait comprendre que ce que je disais était la vérité. Alors je lui ai dit : « Je t'ai déjà pardonné. » Puis elle s'est excusée auprès de moi à plusieurs reprises* ».

Avec des gestes similaires, Liliane, en quelques instants, est capable de colorer une chambre d'hôpital aseptisée et triste et le cœur de

ceux qui, même après trente ans de vie commune, sont encore émerveillés par la beauté et la bonté de son âme.

Après une visite de routine de l'équipe d'oncologie, sans aucune sensibilité ni empathie, les médecins exhortent Elia à faire sortir Liliane de la clinique. Pour elle, selon leur opinion autorisée, il n'y a plus rien à faire.

Ils lui conseillent de lui retirer la perfusion et de la ramener chez elle ou dans un centre de « soins palliatifs ».

Liliane assiste à cet examen inhumain sans manifester aucun mécontentement.

C'est comme si les paroles froides et impitoyables des techniciens lui parvenaient à quelques kilomètres de distance. Intelligente comme elle l'est et comme elle l'a toujours été, elle les a saisis, avec toute leur gravité mortelle, mais elle a préféré avoir une attitude humaine et respectueuse envers ceux qui l'entourent.

En regardant son oncologue dans les yeux, d'un ton calme, elle lui dit simplement : « *Je sais que, si tu le veux, tu peux m'aider, car tu es médecin et je suis entre tes mains* ».

Le personnel médical ne change pas le protocole de Liliane. Il veut qu'elle sorte de la clinique le plus vite possible.

Elia essaie de gagner du temps et de ne pas la priver de nourriture et des soins des infirmières.

Mais vient le jour où, après avoir contacté un centre médical de soins palliatifs, accompagnée d'Elia, Liliane doit quitter l'hôpital.

Le centre de santé qui l'accueille s'avère être comme une grande maison et une grande famille.

Chaque chambre est joliment décorée avec des décos de Noël. Le personnel accueille Liliane avec une extrême délicatesse, familiarité et affection.

En observant les infirmières qui continuent de prendre soin de Liliane et des autres malades en phase terminale, on perçoit un reflet vivant de la charité et de la compassion du Christ et des saints pour l'humanité souffrante.

La chambre de Liliane est grande et possède de grandes fenêtres qui permettent de voir Bruxelles d'en haut.

Alors que je me retire dans un coin de la pièce pour permettre à la famille de rester avec Liliane, je regarde au-delà de son lit les bâtiments, les arbres et les toits des maisons, le tout immergé sous un ciel sombre, parsemé de gros nuages.

Sous mes yeux, à quelques centaines de mètres, j'aperçois la pointe de notre clocher.

Notre église et la chambre de Liliane sont presque à la même hauteur, atteintes et unies par une même ligne invisible.

Mes pensées, continuant à prier dans mon cœur, se concentrent sur la vocation et la mission de ces deux « maisons », où ce qui compte est de prendre soin de la personne, en se confiant de manière particulière à quelqu'un qui sait vraiment « aider » les autres, pour guérir et bien vivre.

Je vois avec mon imagination, au-delà des murs de notre église, l'autel, sur lequel, chaque jour, le don de lui-même que le Christ a librement fait est commémoré et célébré, avant de se livrer et de se laisser crucifier pour expier les péchés du monde.

Je baisse les yeux et vois Liliane, allongée sur un lit de douleur. Je ne peux m'empêcher de penser qu'elle aussi, comme Jésus, comme son Maître bien-aimé, à ce moment-là, elle sanctifie toute sa

jeune vie, son mariage, sa maternité, une foule innombrable d'« âmes du purgatoire».

La nouvelle de son transfert parvient rapidement à ses amis et à sa famille et, un à un, ils viennent lui rendre visite.

Comme les nuits précédentes, Elia reste pour veiller sur elle.

Ses signes vitaux diminuent d'heure en heure.

Le lendemain matin, jeudi 19 décembre, Elia informe tout le monde que Liliane n'a plus que quelques heures à vivre.

Bientôt, la chambre de Liliane et une grande partie du couloir du service se remplirent d'amis et de membres de la famille.

Liliane, malgré le masque à oxygène, respire de plus en plus faiblement.

Elle semble être déjà entrée dans l'agonie. Pourtant, parfois, en déplaçant ses yeux sous ses paupières et en soulevant quelques doigts de sa main, elle fait comprendre qu'elle est vivante et consciente.

Vers midi, accompagnés de son frère, ses six enfants arrivent.

Ils se tiennent tous autour d'elle, lui prennent doucement les mains et la caressent.

En fin d'après-midi, Liliane semble reprendre peu à peu des forces. Elle ouvre les yeux et dit quelques mots.

À 20 heures, le personnel demande à toutes les personnes présentes de quitter le service.

Seuls Elia et Caroline, une chère amie et infirmière, peuvent rester et passer la nuit à la clinique.

Elia et Caroline veillent sur Liliane.

Tard dans la nuit, elle s'endort et peu de temps après, ils s'endorment eux aussi dans les fauteuils de la pièce.

A 4h40 du matin, presque comme si quelque chose l'avait réveillé, Elia se lève, s'approche du lit et, regardant Liliane, dans un geste totalement spontané, fait un grand signe de croix sur elle.
Peu de temps après, s'asseyant, il se rendort.

A 4h45 c'est Caroline qui, en se réveillant, s'approche de Liliane et découvre que son âme s'est envolée au Ciel.

Comme elle avait toujours vécu, prenant à cœur les gens et leurs besoins, sans jamais vouloir ni rechercher aucun privilège ni place d'honneur pour elle-même, Liliane, sans causer aucune contrariété ni agitation, nous quitta sur la pointe des pieds, "en courant" un peu plus tard, vers la Maison du Père.

Face au décès de Liliane, amie et sœur dans le Christ, je ne peux m'empêcher de situer immédiatement sa disparition immortelle, avec ce que la liturgie et l'Église nous invitent à vivre en ces jours de l'année.

Nous venons d'entrer dans la « Neuvaine de Noël ». Jour après jour, la communauté des croyants, touchée et éclairée par les pages de l'Évangile, revit dans la foi et les gestes sacramentels, l'approche de l'événement salvifique de la naissance de Jésus.

Les Pères de l'Église, plongeant leur cœur et leur esprit dans le mystère de la révélation, expriment ainsi la grâce de Noël : « *Nous savons que le Verbe a pris chair en la vierge Marie et a transformé le vieil homme en la nouveauté d'une nouvelle créature (...). Nous savons qu'il a été fait de la même substance que nous. Car s'il n'était pas de la même nature que nous, c'est en vain qu'il nous aurait donné comme loi d'être ses imitateurs, comme docteur (...).* En vérité, pour

ne pas être jugé différemment de nous, il a supporté la fatigue, il a voulu la faim, il n'a pas refusé la soif, il a accepté le sommeil pour se reposer, il ne s'est pas rebellé contre la souffrance, il s'est soumis à la mort, et il se révèle dans la résurrection. Il a offert comme prémisses sa nature même d'homme, afin que tu ne te décourages pas dans la souffrance, mais que, te reconnaissant homme, tu attendes aussi pour toi ce que le Père lui a offert” (Saint Hippolyte).

Tout au long de son cheminement humain et spirituel, Liliane a toujours eu ces vérités divines comme lumière de son cœur et de ses pas.

Dans les moments de maladie et de souffrance, malgré toutes les épreuves, les humiliations et les difficultés, elle a toujours nourri son âme, renouvelant de jour en jour sa foi et sa joie de croire.

Elle nous a quittés à l'aube d'un jour où la sainte liturgie de l'Église offre à tous les fidèles, comme témoignage et grâce d'intercession, l'expérience personnelle de Marie de Nazareth, au moment où elle a reçu la visite de l'Ange.

Grâce à son « Oui », le Verbe a pu se faire chair dans son sein. Grâce à l'humilité de sa Servante, « Porte du Ciel », le Seigneur de l'univers s'est fait homme et enfant.

Connaissant la dévotion, l'amour et l'intimité que Liliane a toujours éprouvé envers la Reine du Ciel, j'observe avec émerveillement la convergence des événements racontés par les Pages Sacrées et les dernières heures de Liliane.

La Mère de Dieu, dans son intercession incessante pour chacun de ses enfants (à Elle, dans chaque 'Je vous salue Marie', après l'avoir bénie, nous demandons une seule vraie grâce : « *Priez pour nous, pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort* »), elle-même est

descendue du Ciel, pour lui donner naissance (« *dies natalis* ») à la « *Vie du Christ ressuscité* ».

La nouvelle déchirante de la mort de Liliane rassemble des dizaines et des dizaines d'amis dans la maison où sa dépouille mortelle est présente.

Comme dans une étreinte amoureuse, tout le monde se rassemble autour de son lit.

Les prières commencent lentement à monter, et les chants sont ajoutés un peu plus tard. Parce que Liliane aimait prier et elle aimait surtout prier en chantant.

Le visage de Liliane est penché sur le côté. Il semble dormir. Certains disent qu'elle ressemble à sainte Bernadette Soubirous, au moment de son propre passage dans l'éternité.

La souffrance qui minait lentement son corps semble avoir disparu de son visage.

Ses yeux sont fermés, mais ils semblent contenir un étonnement incontrôlable.

Arrivée de Marie, de l'Immaculée, de l'Assomption, de Giovanni Paolo, de Giosuè et de Giuseppe. Ils s'approchent très lentement.

Les filles commencent à pleurer. Mais elles pleurent comme elles ont appris de leur mère : doucement, avec une modestie incroyable. Giovanni Paolo s'écarte, tandis que Giosuè et Giuseppe regardent et restent sans voix. Ils s'approchent d'elle, tentent de la réveiller, lui serrent la main puis le bras. Ils regardent Elia avec étonnement et lui, avec un geste qui révèle à tous sa grande foi et sa tendresse paternelle, les prend dans ses bras en leur disant que « *Maman est montée au Ciel* ».

Témoins de l'arrivée des enfants et de leur désespoir désarmant, tous ceux présents comprennent et s'enfoncent eux-mêmes dans le tourment de ce deuil. Parce qu'il est clair pour tout le monde que la douleur ressentie par une personne à la suite de la perte d'un être cher ne peut jamais être aussi dévastatrice que la mort d'une mère. Et pourtant, après l'avoir vu de mes propres yeux, avec tout le tact possible, je l'écris en guise de témoignage : ce sont les enfants de Liliane, quelques instants après être entrés dans la chambre de leur mère, qui ont résonné sur tout le monde une paix et une sérénité extraordinaires et apparemment impossibles.

Dans ces moments-là, comme un beau rayon de soleil dans une journée triste et nuageuse, nous comprenons tous que cette réaction de nos enfants ne peut pas être le résultat du hasard, ni de leur naïveté ou de leur jeunesse.

S'ils réagissent avec autant de sang-froid et de force à l'arrivée spectrale de la mort, c'est parce que quelqu'un les a préparés à ce moment.

Et à chaque fois, c'était Liliane qui le faisait.

Le soir de ce même jour, vendredi 20 décembre 2024, toute la famille se rend à la maison de Liliane et Elia, débutant une semaine de deuil et de prières.

En très peu de temps, en respirant cette atmosphère familiale qui résonne dans chaque centimètre carré de la présence de Liliane, lentement les larmes commencent à laisser place aux sourires et puis même aux rires.

Car chacun, en laissant descendre dans son cœur le souvenir, les mots, la joie de Liliane, se laisse peu à peu envahir par l'évidence, l'éclat et la puissance de sa foi.

Sans que personne ne le leur demande, l'une après l'autre, sans aucune trace de leur timidité proverbiale, Maria, Immacolata et Assunta prennent la parole.

Maria partage le rêve qu'elle a fait ce matin-là, probablement au même moment où sa mère a fermé ses beaux yeux sur cette terre pour toujours.

Marie voit sa mère assise, le visage rayonnant. Elle a un enfant sur ses genoux et à côté d'elle se trouve une femme aux cheveux longs (une amie chère de Liliane a également fait le même rêve identique, à la même heure, le même matin).

Après Marie, c'est Marie Immaculée qui parle.

Avec son style incomparable et avec des pensées beaucoup plus mûres que son jeune âge, elle dit des choses indélébiles.

Tout d'abord, elle félicite sa mère pour sa force, qui a su contredire l'arrogance des médecins. « *Ils lui avaient donné six mois à vivre au maximum ; tandis qu'elle a pu en vivre douze...* ».

Puis, avec sa sincérité et son humilité habituelles, elle dit qu' « *au cours des onze derniers mois, tout le monde, y compris moi-même* (même si elle ne se sent pas digne) *est devenu meilleur. Nos coeurs sont devenus meilleurs. Et cela s'est produit parce que maman nous a aidés à avoir un meilleur cœur* ».

Finalement, avec une pensée pleine de grâce mystique, elle dit : « *En pensant à la mort de ma mère, j'étais triste, car je souffrais en pensant que je ne pourrais plus jamais la serrer dans mes bras. Mais ensuite j'ai pensé que si Jésus l'appelait à Lui, c'était parce qu'il l'aimait et qu'il voulait aussi éprouver la joie d'avoir sa mère avec Lui, tout comme nous avons pu l'avoir parmi nous* ».

Assunta, la plus extravertie des filles de Liliane, parle en dernier.

C'est toujours un grand plaisir de l'écouter, car en elle, dans sa façon de vivre et de s'exprimer, se condensent en une seule personne les étonnantes qualités comiques de son père et de sa mère.

À voix basse, elle commence à dire : « *Un jour, il y a quelques mois, je suis allée voir maman et je lui ai dit que je ne supportais plus mes petits frères. Je lui ai dit en pleurant que je n'étais plus capable de les aimer, car avec leurs crises de colère, ils me rendaient la vie difficile.*

Maman m'a écoutée et m'a dit : « Assunta, ce n'est pas vrai que je suis un fardeau. « Un jour viendra où ils te protégeront et te porteront ».

Assunta fait une courte pause. Ses yeux s'illuminent soudain et puis, avec une simplicité désarmante, elle dit à voix haute : *« Grâce à ces mots de ma mère, j'ai compris l'importance de mes frères et j'ai recommencé à les aimer ».*

Dans les jours qui suivent, preuve de la grâce qui est descendue sur la famille grâce au travail de Liliane, le climat est toujours finalement marqué par la paix et une grande affection mutuelle.

Le jour de l'adieu final à Liliane arrive.

L'église des Carmes Déchaux de Bruxelles est bondée.

Le cercueil est transporté jusqu'à la deuxième demeure de Liliane et tout au long de la liturgie funéraire, l'Esprit Saint baigne le cœur de tous ceux qui sont présents du baume de l'amour du Christ et de l'amour de Liliane.

Elia voulait habiller Liliane en mariée.

Une couronne de roses blanches est posée sur sa tête et dans ses mains le chapelet de la Mère de Dieu.

Après l'encensement et la bénédiction de la dépouille mortelle de Liliane, le cortège commence à traverser Bruxelles, se dirigeant vers son lieu de sépulture.

Les voitures roulent lentement, presque comme si elles essayaient de s'accrocher et de savourer à nouveau la tendresse et la douceur de Liliane.

On prend soin d'elle jusqu'au dernier moment, transformant les mots, les gestes et les prières en actes d'amour et de gratitude.

On la pose très délicatement sur le sol, la recouvrant de fleurs, de baisers et de larmes.

Son corps, en attendant sa résurrection, repose sur la terre bénie.

Son âme, sainte et rachetée par le Christ, prise par la main de la Vierge et de tous les Saints, entre dans la joie éternelle de Dieu.

Quelques heures plus tard, rencontrant à nouveau les enfants de Liliane, je demande à Immacolata de chanter une chanson que leur mère adorait.

Il ne lui faut que quelques secondes pour la trouver.

« *Sur des ailes d'aigle* », dit Immacolata. Puis elle continue : « *Elle la chantait tous les matins* ».

J'attends encore quelques instants, puis, de sa voix confiante et mélodieuse, elle se met à chanter, créant immédiatement autour d'elle un silence rempli d'une présence maternelle :

*« Et il t'élèvera, il t'élèvera
sur des ailes d'aigle il te portera
sur la brise de l'aube te fera briller
Comme le soleil, ainsi, entre ses mains, tu vivras»...*

Il y a quelques années, à l'occasion du décès d'Emanuela C., une chère amie et jeune mère, membre de notre communauté laïque carmélite de Brescia, un frère a écrit ses mots d'adieu sur sa photo commémorative.

Je pense qu'ils conviennent aussi parfaitement à notre bien-aimée Liliane aussi :

« *Chère Liliane, en suivant le Christ nous avons partagé au centuple.
Maintenant, tu nous précèdes dans la vie éternelle* ».



